

de légendes on fit alors ! Les soldats européens avaient voulu lui livrer bataille, mais Yu-Man-Tzé s'avança seul vers eux ; à sa vue ils furent fascinés et tombèrent par terre et là ils restaient sans mouvement jusqu'à ce qu'il plut à son Altesse Yu de leur dire de se relever. Les peuples et rois d'Europe tremblaient au seul nom de Yu-Man-Tzé, les Allemands se préparaient à évacuer Kine-Tchéou et les Japonais Formose. Le peuple disait et croyait ces balivernes et cent autres pareilles. Aussi tous l'excitaient à la révolte et lui prédisaient la victoire.

Dans ses édits Yu-Man-Tzé se posait en défenseur de la patrie. — Les Européens s'étaient immiscés partout dans les affaires de la Chine et menaient l'Empereur selon toutes leurs volontés. A tout prix il fallait le délivrer de cette servitude et expulser les Européens de l'Empire. C'était le premier grief. Second grief non moins grand, non moins redoutable : la religion chrétienne s'était introduite dans toutes les provinces de l'Empire, les adorateurs des idoles se faisaient de moins en moins nombreux, l'empire des dieux menaçait de disparaître et le catholicisme de le supplanter. — Il fallait arrêter ce fléau ; la victoire devait rester aux pou-sa chinois, et pour atteindre ce but, le moyen le plus sûr et le plus expéditif était l'extermination de tous les chrétiens du royaume. — Lui, Yu-Man-Tzé, touché de la triste situation faite aux dieux, avait été inspiré par Lin-Kouan, pou-sa (Dieu de la guerre), de prendre leur défense et de sauver leur empire qui croulait. — En conséquence il convoquait à se réunir sous ses drapeaux, tous ceux qui avaient encore quelque souci de l'honneur de l'Empire qui s'écroulait, et de la religion qui menaçait de disparaître. Les païens n'avaient rien à craindre, on ne toucherait ni à leur vie, ni à leur propriété ; c'était pour eux qu'on se révoltait, c'était pour sauver l'Empire malgré lui, arracher l'Empereur à la servitude où le tenait sa mère (une Européenne) et les diables d'Occident, enfin c'était pour sauver le paganisme dont Yu-Man-Tzé se portait le défenseur et le protecteur !

Mais tout cela n'était que de belles paroles pour duper le peuple et réunir la canaille. On devait commencer par l'extermination des chrétiens, puis, lorsque Yu-Man-Tzé aurait rassemblé une armée assez nombreuse, marcher sur Tchong-Kon, incendier la ville et là lever l'étendard de la révolte.

Pour comprendre les raisons qui poussaient les Chinois à la révolte, quelques explications sont nécessaires. Depuis longtemps déjà les grands mandarins vexés des concessions faites aux Européens par l'Empereur, et désireux de renverser la dynastie mandchoue, afin de la remplacer par une dynastie chinoise, poussaient l'Empereur dans la voie des réformes, les réformes faites coup sur coup indisposaient beaucoup le peuple habitué à marcher dans l'ornière tracée par ses aïeux il y a quelques dizaines de siècle. De plus, on répandait partout calomnies sur calomnies contre l'Impératrice-mère. On l'accusait d'avoir une conduite détestable, de vendre l'Empire aux Européens et d'être Européenne elle-même (au Su-Tchuen on disait qu'elle était ma sœur). L'Impératrice-mère est une femme hautaine, intelligente, prompte dans ses décisions et qu'il était nécessaire de